

Magdalena Mitura

Université Marie Curie-Skłodowska  
de Lublin

L'EXPLICITATION DES RELATIONS COHÉSIVES DANS LA TRADUCTION LITTÉRAIRE : LES OUTILS DE JONCTION INTERPROPOSITIONNELLE DANS LA TRADUCTION FRANÇAISE DU ROMAN *WSZYSTKIE JĘZYKI ŚWIATA* DE ZBIGNIEW MENTZEL

INTRODUCTION

L'amplification du texte au cours de la traduction est considérée comme une caractéristique intrinsèque de l'acte traductif (cf. Shuttleworth & Cowie 1997 : 55–56). Elle peut se manifester à travers les procédés et les techniques traductifs de nature variée. Ainsi, à côté de l'explicitation, rencontrons-nous dans la bibliographie du sujet l'ajout ou la surtraduction, qui sont des erreurs pures et simples, l'étoffement (Demauelli & Demauelli 1995 : 69–71, Tomasziewicz 2004 : 85) et la périphrase (Tomasziewicz 2004 : 73–74) conditionnés par les différences grammaticales et/ou stylistiques entre les deux langues, ou bien la note du traducteur. Dans son analytique de la traduction des œuvres, Antoine Berman (1999 : 56) reconnaît aussi le caractère inhérent de l'allongement dans la traduction, mais il souligne en même temps que les tendances déformantes telles que la rationalisation, la clarification et l'allongement altèrent la façon de parler et de signifier du texte, elles faussent donc la lettre et la vérité de l'original.

L'explicitation dans la traduction a été théorisée déjà dans les années cinquante du XX<sup>e</sup> siècle. Dans la *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, J.-P. Vinay et J. Darbelnet (1958/1984 : 9) la définissent comme « procédé qui consiste à introduire dans LA [langue d'arrivée] des précisions qui restent implicites dans LD [langue de départ], mais qui se dégagent du contexte ou de la situation ». Depuis, la question ne cesse de susciter de vifs débats qui mènent aux études approfondies des différents volets du concept. Marianne Lederer (1998 : 161) voit dans cette technique « un procédé d'adaptation au lecteur étranger ». La même orientation est visible chez Shoshana Blum-Kulka (1986 : 304) quand elle se sert du terme *reader-focused shifts of coherence*

pour décrire les modifications survenues dans les couches textuelle et extratextuelle. Soulignons que cette visée peut se réaliser à des niveaux différents du texte traduit. Outre la division qui articule la dichotomie classique entre les relations cohésives de surface et les relations sémantiques de cohérence, à laquelle nous allons revenir, les chercheurs évoquent les divergences d'ordre stylistique et typologique comme facteur favorisant l'explicitation. Vue sous un autre angle, la problématique débattue opère la scission entre l'explicitation obligatoire dictée par des contraintes linguistiques (morpho-syntaxiques, sémantiques, stylistiques, pragmatiques) et l'explicitation facultative, introduite uniquement suite à une décision autonome du traducteur. Par exemple, Candace Séguinot (1988 : 108) postule que le terme *explicitation* soit réservé uniquement aux cas qui ne se laissent pas expliquer par les divergences structurales, stylistiques ou rhétoriques entre les deux langues. Une telle perspective permettrait de saisir les composantes propres au processus traductif et non pas aux conditions systémiques.

D'autres approches de l'explicitation se concentrent strictement sur les aspects culturels, que nous n'abordons pourtant pas dans les analyses ci-dessous. Selon Jean et Claude Demanueilli (1995 : 72) l'explicitation désigne « l'une des stratégies de réponse face au phénomène de périlinguistique civilisationnelle ». Elle serait alors conditionnée par les facteurs qui se situent « autour » de la linguistique, comme les phénomènes civilisationnels ou culturels, la nature du public-cible, le genre du texte et la nature de l'écriture (ibid. : 136). Dans une pareille optique, Anthony Pym propose le terme *pragmatic explicitations of implicit cultural information* (Klaudy 2006 : 83) décrivant la technique traductive employée dans la situation où le savoir encyclopédique du public-cible peut s'avérer insuffisant pour détecter correctement certains aspects socio-culturels de l'original.

Dans ses hypothèses d'explicitation, Shoshana Blum-Kulka (1986 : 300) exprime également la conviction que le texte traduit est très souvent plus redondant que son original. La raison en serait surtout l'immanence de l'acte interprétatif qui précède chaque processus de traduction. Aussi le traducteur aurait-il tendance à rendre la texture du texte cible plus dense du point de vue grammatical et sémantique. Le phénomène peut donc s'articuler à deux niveaux des liens textuels : celui des facteurs grammaticaux de surface assurant la cohésion et celui des relations discursives de dépendance sémantique qui concourent à la cohérence. Par ailleurs, la chercheuse rappelle l'observation de M.A.K. Halliday et de R. Hassan (développée par la suite dans le cadre de la linguistique textuelle) que la fonction des marqueurs de cohésion ne se limite pas à assurer la continuité grammaticale interphrastique. Ils participent également à la création de l'unité sémantique d'un texte donné. La délimitation précise de ces deux pôles n'est d'ailleurs pas toujours aisée car les éléments constitutifs de la cohésion tissent des effets appartenant à la cohérence. En plus, l'évolution de la linguistique reconnaît l'apport du lecteur dans la constitution de la textualité (cf. Dąb-ska-Prokop 2012 : 72).

L'objectif du présent article est l'analyse de l'explicitation des marqueurs cohésifs relevés dans la traduction française du roman *Wszystkie języki świata* de Zbigniew Mentzel. Notre choix, conditionné par le corpus choisi, porte sur un type de facteurs, notamment les outils de jonction qui marquent les relations grammaticales et logiques entre des propositions.

Il faut reconnaître que, dans les recherches linguistiques et traductologiques, ce groupe de relations cohésives est examiné avant tout à partir de corpus de textes non littéraires : scientifiques, juridiques, publicitaires, qui se caractérisent par une forte structuration argumentative faisant ressortir le réseau de relations logiques. Il n'en reste pas moins vrai que la grammaire et la linguistique textuelles offrent toujours les outils d'analyse fort attrayants également pour les textes littéraires et leurs traductions.

Urszula Dąbbska-Prokop (2000 : 221) rappelle que le texte littéraire est un espace du discours particulier parce qu'il se constitue à l'intersection des moyens formels communs à tous les utilisateurs de la langue et des choix subjectifs de l'auteur (et, à un certain degré, du traducteur) qui en font une organisation à chaque fois exceptionnelle. Ceci étant dit, nous sommes persuadée que l'examen des mécanismes cohésifs peut contribuer à la réflexion sur les motifs qui guident le traducteur dans son travail sur une texture-écriture enfermée dans le nouveau discours littéraire.

Précisons encore que par *outils de jonction interpropositionnelle* nous comprenons les éléments à statut syntaxique différent (par exemple conjonction, adverbe, préposition) et, en même temps, de dimension variable (mot, locution, proposition) qui ont en commun la fonction de lier deux propositions (coordonnées, subordonnées ou indépendantes) afin d'exprimer les relations logiques qui les unissent. Mona Baker (1992 : 191–192) constate une hésitation terminologique dans les travaux consacrés au phénomène de connexion (*conjunction*) au sein des procédés cohésifs. Elle observe notamment que certains linguistes, comme par exemple M.A.K. Halliday et R. Hassan, excluent les connecteurs intraphrastiques de la cohésion pour réserver ce statut uniquement aux connecteurs liant deux phrases. Pour notre part, nous partageons la conviction de la chercheuse<sup>1</sup> que pour les besoins de l'analyse traductologique il est plus pertinent de considérer la connexion au sens large, sans tenir compte des partis pris terminologiques qui ne constituent pas le noyau de la problématique abordée.

Vu la richesse morphosyntaxique des occurrences observées dans le roman *Toutes les langues du monde*, nous considérons alors le terme *outil de jonction* (Gardes-Tamine 1990 : 38) comme suffisamment général et, par conséquent, plus opératoire que par exemple *un connecteur*<sup>2</sup> ou *un mot-charnière*.

De façon globale, on peut dire que dans la traduction française les interventions de Maryla Laurent sont de deux types. La majorité écrasante de cas est constituée par l'addition de l'élément absent de la surface textuelle de l'original. En second lieu, il peut s'agir de la modification de la relation logique existant dans le texte source.

---

<sup>1</sup> « [...] for the purposes of translation, it makes more sense to take a broader view of cohesion and to consider any element cohesive as long as it signals a conjunctive-type relation between parts of a text, whether these parts are sentences, clauses (dependent or independent), or paragraphs. To reiterate, subtleties of technical definition are not the main issue here and are not likely to prove directly relevant in translation » (Baker 1992 : 192).

<sup>2</sup> Il est intéressant de noter que dans la catégorie des connecteurs J. Demanueli et C. Demanueli (1995 : 40) classent de surcroît les ponctèmes : « toute séparatrice que semble être leur fonction, ils jouent un rôle primordial dans la structuration ou la hiérarchisation des énoncés et l'établissement de rapports entre les différents éléments d'une même séquence linguistique ».

## LES RELATIONS EXPLICITÉES

Comme nous l'avons signalé ci-dessus, la nature de l'outil de la jonction introduit est variable. L'analyse comparée a révélé les occurrences des conjonctions de coordination et de subordination, des adverbes, des locutions conjonctives et prépositionnelles ainsi que des propositions.

Commençons par les moyens les plus classiques de connexion, c'est-à-dire les conjonctions *et, mais, donc*. Ainsi la traductrice introduit-elle la conjonction *et* afin d'unir deux propositions<sup>3</sup> au sein de la phrase complexe juxtaposée de l'original :

1a. Ciężki szewski młotek niejednym razem odmawiał matce posłuszeństwa, z maltretowanej ściany tynk opadał dużymi kawałami, dziur po gwoździach było tak wiele, że dłużej nie dawało się już ich zasłaniać, na remont mieszkania nie mieliśmy pieniędzy, kiedy więc matka dopełniała w swym pokoju dzieła zniszczenia, ojciec kupował parę kilogramów gipsu, pożyczał od dozorcy drabinę, rozbierał się do kąpielówek, wkładał na głowę furazerkę, a potem długo latał [...] ścianę, [...]. [155–156]<sup>4</sup>

1b. Le lourd marteau de cordonnier refusait maintes fois à ma mère le service qu'elle lui demandait, le plâtre partait par grandes plaques de la paroi maltraitée, les trous laissés par les clous étaient tellement nombreux qu'il devenait difficile de les cacher et nous n'avions pas l'argent nécessaire aux travaux. Aussi, une fois les dégradations du mur de ma mère parachevées, mon père achetait plusieurs kilos d'enduit, empruntait l'échelle du gardien, se mettait en maillot de bain, coiffait un calot et bouchait longuement les trous [...]. [202]

L'apparition de la conjonction est due à la segmentation phrastique différente de la traduction. À cause de sa position finale dans l'énumération, le segment *nous n'avions pas l'argent nécessaire aux travaux* est précédé de la conjonction pour marquer la clôture de la série.

L'introduction de la conjonction *mais* ne s'accompagne pas de changements syntaxiques aussi considérables :

2a. Dlaczego jednak płytę robił Zakład Betoniarski z Zielonki ? Może nie miało to znaczenia. [148]

2b. Je me demandai pourquoi elle l'avait fait exécuter par une entreprise d'une localité aussi éloignée de Varsovie que Zielonka ? **Mais** peut-être était-ce un détail sans importance. [192–193]

En revanche, les relations logiques sont ici différentes dans le texte source et le texte cible. Celui-ci affiche la fonction classique du morphème *mais*, c'est-à-dire l'intro-

<sup>3</sup> L'addition de la conjonction au niveau intrapropositionnel n'apparaît que dans la phrase suivante :

**Oszolomiony, zachwycony** tym odkryciem wyszedłem na balkon, spojrzałem przez lornetkę w dół i na ulicy zobaczyłem mnóstwo żywych obrazów [...]. [60]

**Ravi et grisé** par ma découverte, je sortis sur le balcon d'où, avec les jumelles, je découvris une multitude de tableaux vivants [...]. [78].

La jonction asyndétique des adjectifs à l'intérieur de la proposition devient de la sorte leur coordination. (cf. Weinrich 1989 : 368).

<sup>4</sup> Les chiffres entre parenthèses signalent la page de la citation.

duction de l'opposition dans la construction hypotaxique<sup>5</sup>. Celui-là exprime la succession parataxique des actes énonciatifs (interrogation / réponse) du monologue à la première personne.

La possibilité d'occuper la position autre qu'en tête de la proposition fait parfois exclure *donc* de l'inventaire de conjonctions de coordination (cf. par exemple Gardes-Tamine 1990 : 38) ou de lui attribuer un double statut de conjonction de coordination et d'adverbe (cf. Pinchon 1986 : 261). Dans l'exemple 3b, l'addition du connecteur est opérée à des fins discursives : elle renforce la valeur d'insistance de l'interrogative niée qui accentue l'état émotif du personnage (cf. Le Bidois & Le Bidois 1967 : 246) :

3a. – Wyżej ! – krzyczała. – Wyżej ! Słyszysz ? Jeszcze wyżej ! W prawo ! W prawo, mówiłam. [155]

3b. – Plus haut ! criait-elle. Plus haut ! Tu n'entends **donc** pas ? Encore plus haut ! À droite ! Je t'ai dit à droite. [201]

La séquence des actions relatées peut être explicitée dans la traduction par le biais de la conjonction<sup>6</sup> *puis* :

4a. Doczytała do końca. Zamarła na moment z otwartymi ustami, jakby w pół słowa oniemiała [...]. [10]

4b. Elle lut l'article jusqu'au bout. **Puis** elle se figea, la bouche ouverte comme si elle était devenue muette au milieu d'un mot. [13]

L'addition de la conjonction suivante, *pourtant*, est un cas très intéressant de l'imbrication des motifs grammaticaux et typographiques :

5a. Na grubych słupach podtrzymujących strop wisiały tabliczki z napisami HANDEL W PODZIEMIU ZABRONIONY. Kobiety w trudnym do określenia wieku sprzedawały tam kwiaty, rozkładając towar na brudnych płachtach. Za każdym razem, gdy z głębi któregoś korytarza powolnym lunatycznym krokiem wynurzał się patrol Milicji Obywatelskiej, kobiety w okamgnieniu zbierały kwiaty, zarzucały sobie płachty na plecy i znikaly gdzieś bez śladu, by po chwili, gdy niebezpieczeństwo minęło, pojawić się z powrotem. [140–141]

5b. Des panneaux, accrochés aux lourds piliers qui soutenaient la voûte, rappelaient : « Vente à la sauvette strictement interdite ». Des femmes d'un âge difficile à déterminer y vendaient **pourtant** des fleurs, elles étalaient leur marchandise à même le sol sur des toiles sales. Chaque fois qu'au bout d'un couloir apparaissait la patrouille de la Milice citoyenne, marchant d'un pas lent et désabusé, les femmes ramassaient leurs fleurs en un

<sup>5</sup> Nous adoptons ici l'opposition binaire *parataxe* (absence de morphème entre les propositions) / *hypotaxe* (présence de morphème entre les propositions) proposée dans Pinchon (1986 : 256).

<sup>6</sup> Pour le besoin de la clarté terminologique précisons ici que quelques éléments de jonction révélés dans le roman analysé ont un statut variable dans les études grammaticales. C'est le cas notamment de *puis*, *pourtant*, *en outre*, *c'est pourquoi*. Certains linguistes adoptent une position plus souple et, à côté de conjonctions proprement dites, classent les adverbes et les locutions adverbiales dans la liste de conjonctions de coordination (Grand Larousse : 895 cité dans Pinchon 1986 : 261). D'autres manifestent une attitude plus nuancée et rangent *donc*, *pourtant*, *en outre* plutôt parmi les adverbes et les locutions adverbiales, hésitent pour *puis* et excluent *c'est pourquoi* des locutions conjonctives de coordination (Grevisse 1993 : 1484, 1544).

tourne-main, mettaient leur ballot sur leur épaule et disparaissaient pour revenir dès que le danger était passé. [182]

L'explicitation au niveau grammatical compense ici le glissement du statut de l'interdiction exprimée en majuscules autonymiques (Demanuelli 1995 : 101). L'iconicité de l'expression dans l'original indique clairement une interdiction légale, tandis que la typographie de la traduction est privée de cette valeur et se limite à une simple citation.

Par contre, l'insertion de la locution adverbiale *en ce cas* n'a d'autre explication que la décision personnelle de la traductrice :

6a. Skoro dwunasta z jakichś względów mi nie odpowiada, trudno. Doskonale da sobie radę i bez mojej pomocy. [36]

6b. Si pour quelque raison midi ne me convenait pas, tant pis. **En ce cas**, il se débrouillerait parfaitement sans mon aide. [47]

Sans doute cette solution renforce-t-elle les liens interphrastiques et par conséquent dispense le lecteur de la reconstruction de la relation logique. Cet extrait du discours indirect libre « resserre » alors sa texture à l'aide de l'élément de transitions qui dans l'original est à déduire par le lecteur. Au même moment pourtant, l'explicitation modifie la rythmicité phrastique de l'original.

Pareil effet est observable quand la traduction annule le caractère elliptique<sup>7</sup> de l'énoncé original pour des raisons grammaticales. Ainsi, le complément circonstanciel de lieu, elliptique syntaxiquement, mais désambiguïsé sémantiquement en polonais grâce à la déclinaison, doit-il être explicité en subordonnée finale infinitive<sup>8</sup> :

7a. – Matke Boske nam zabierają. Na skwerek. Albo pod jedenasty. Jak się nie zgadza, niech podpisze – podsunęła mi kartkę z protestem lokatorów i długopis. [128]

7b. – Ils nous prennent la Sainte Vierge. **Pour la mettre** au square. Ou bien au onze. S'il est pas d'accord, qu'il signe, dit-elle en me tendant la pétition des locataires et un stylo. [167]

Un autre changement qui s'inscrit dans la stratégie de l'explicitation est réalisé à l'aide du présentatif *c'est*<sup>9</sup> :

8a. Samochód stał pod drzewem kilka kroków od domu. Terenowa niva produkcji radzieckiej, nazywana w Anglii k o z a k i e m. [129]

8b. Ma voiture se trouvait à quelques pas de la maison. **C'était** une Niva tout-terrain de production soviétique qu'à Londres on appelait « Kozak ». [168],

<sup>7</sup> E.A. Nida (2003 : 227) mentionne ce procédé (*filling out elliptical expression*) comme premier type d'addition.

<sup>8</sup> Selon H. Weinrich (1989 : 374) « Les jonctions dont le complément est formé par un verbe à l'infinitif (par exemple : [...] *afin de survivre*) sont un cas limite entre les jonctions prépositionnelles et les jonctions conjonctionnelles ».

<sup>9</sup> J. Gardes-Tamine (1990 : 34) note que *c'est* « sert à introduire un élément, mais il a de surcroît un rôle de pivot avec ce qui précède, puisque *c'* reprend un élément du contexte antérieur. Du coup, il ne sert pas à poser l'existence d'un objet ou d'un individu, mais suppose qu'on s'interroge, implicitement ou explicitement, sur l'identité de quelqu'un ou de quelque chose, dont la présence a déjà été dûment constatée [...] ».

ou par l'ajout de la proposition entière, ce qui fait évoluer les syntagmes nominaux vers les phrases verbales, comme dans les exemples 9 et 10 :

9a. Stara przedwojenna fotografia z balu w Resursie Obywatelskiej. Na fotografii bardzo młody mężczyzna w mundurze podchorążego trzyma matkę na rękach, a matka z rozpuszczonymi włosami, w białej balowej sukni, mocno obejmuje go za szyję i śmieje się radośnie. Przypomniałem sobie tę fotografię [...]. [157–158]

9b. **Je songeai** à la vieille photographie d'avant guerre **faite** au bal de la Ressource citoyenne. Un homme très jeune, en uniforme d'aspirant, portait ma mère dans ses bras et ma mère en robe de bal blanche, les cheveux défaits, se tenait très fort à son cou, riant à en perdre le souffle. Je me rappelai ce cliché [...]. [205]

10a. Wychodząc zamknąłem za sobą drzwi. Pokój matki, m ó j dawny pokój, gdzie bawiło się kiedyś na podłodze dziesięcioro dzieci [...]. [154].

10b. En sortant, je fermai la porte derrière moi. **Je gagnais** la chambre de ma mère, *mon* ancienne chambre où, autrefois, une dizaine d'enfants jouaient par terre, [...]. [200–201]

Outre les modifications syntaxiques, ce type de changements s'accompagne à chaque fois des modifications stylistiques. Il altère le rythme imitant l'oralité « coupée » de l'original<sup>10</sup>. Parfois, comme l'attestent les deux derniers extraits, il déplace l'objectivité du regard vers la focalisation interne à la première personne. La taille de l'élément de jonction peut aussi couvrir l'étendue d'une phrase<sup>11</sup> qui ajoute une information absente de l'original, mais possible à inférer du cotexte, comme dans l'extrait 11b :

11a. – Góraa ! Góraa ! – usłyszałem za oknem.

W dachu kamienicy naprzeciwko robotnik, który tam pracował, wystawił głowę z czerwonego poszycia dachówek i wołał raz za razem :

– Góraaa ! Góraaa !

Spojrzałem w dół. Zaspany chłopak w czapeczce z kolorowym pomponem zapomniał przełożyć dźwignię windy towarowej [...]. [43]

11b. – Hauooot ! Hauooot ! **Réveille-toi !** entendis-je derrière ma fenêtre.

Au sommet de l'immeuble d'en face, à la hauteur des tuiles rouges du toit, apparut la tête de l'ouvrier qui y travaillait et hurlait coup sur coup :

– Hauooot ! Hauooot !

Je regardais vers le bas. Le garçon à moitié endormi, coiffé d'un bonnet à pompon de couleur, avait oublié de lever la manette du monte-charge [...]. [56]

<sup>10</sup> L'addition du verbe qui élimine l'ellipse peut résulter également des contraintes grammaticales, comme dans l'exemple ci-dessous :

– Kariera, kariera... – mówiła, przymykając oczy, [...]. [11]

– **Faire** carrière, une carrière, disait-elle les yeux mi-clos, [...]. [15]

<sup>11</sup> La fréquence des additions volumineuses est plus élevée dans le groupe des explicitations motivées culturellement, par exemple :

– Kuroń nie mógł czegoś podobnego napisać. Wykluczone [...]. [88]

– Jacek Kuroń n'a pas pu écrire ça. **Lui le membre le plus pacifique de l'opposition !** C'est exclu [...]. [115]

Dans le corpus analysé, l'explicitation des relations logiques aboutissant à la subordination est beaucoup moins fréquente. Elle peut être illustrée par deux extraits. Dans le premier, la relation implicite de la parataxe est traduite par l'hypotaxe sous forme de proposition subordonnée complétive :

12a. – Powiem ci szczerze: takiej ilości się nie spodziewałem. [153]

12b. – Je t'avoue sincèrement **que** je ne m'attendais pas à en recevoir autant. [199]

#### LES RELATIONS MODIFIÉES

Le deuxième cas ouvre en même temps le deuxième groupe d'interventions, car il s'agit ici non pas de l'explicitation, mais de la modification de la relation grammaticale existante :

13a. Sięgnąłem po tamten przekład, znalazłem właściwy fragment **i** zacząłem czytać: [...]. [14]

13b. Je cherchais cette version, j'y trouvai le passage **que** je commençai à lire : [...]. [19]

Dans cet exemple, tout comme dans les extraits 14 et 15 :

14a. Z tytułu *Korepetytor* byłem jednak **tak** zadowolony, **że** **nawet** przełożyłem go sobie na kilka języków. [26]

14b. J'étais content du titre, **c'est pourquoi** je le traduisis en plusieurs langues. [35]

15a. **Chociaż** na zawołanie podawałem z pamięci nazwiska wszystkich medalistów olimpijskich z Rzymu, a nawet wyniki, jakie każdy z nich uzyskał w półfinałach i w finale, sport nie był moim przeznaczeniem. [50]

15b. Je savais citer de mémoire le nom de tous les médaillés olympiques de Rome, leurs résultats en demi-finale et en finale, **mais** le sport n'était pas mon destin. [65],

les contraintes grammaticales ne bloquent pas la traduction fidèle. Si les changements des types des subordonnées ont été pourtant opérés, leurs causes se situent au niveau discursif, celui de préférences conscientes et/ou inconscientes des usagers du français (cf. Séguinot 1988 : 106–107).

#### CONCLUSION

Il ne faut pas tirer de ce qui précède une conclusion trop hâtive que l'explicitation des marqueurs de cohésion est une stratégie dominante dans le roman. Le texte analysé affiche un nombre de suppressions des outils de jonction ou de l'implication des relations logiques comparable, sans parler de la majorité de cas où la traductrice opte tout simplement pour la fidélité formelle la plus proche par rapport à l'original. De ce fait, nous sommes enclins à voir dans l'explicitation plutôt une technique au rendement prononcé, qui s'inscrit dans la stratégie globale de l'adaptation choisie par Maryla Laurent.

Une remarque s'impose pourtant de toute évidence : la plupart des modifications observées dans la traduction ne sont pas imposées par les contraintes syntaxiques. Il est



possible d'avancer l'hypothèse que la source des changements se situe entre les préférences stylistico-rhétoriques du français et les préférences personnelles de la traductrice, ou bien en constitue une fusion. Néanmoins, le *pourquoi* profond qui motive ces décisions reste toujours à explorer. Il semble que la réponse satisfaisante exige une étude du corpus beaucoup plus considérable. Le projet d'envergure dépassant les limites de l'article, mais ouvrant, certes, les voies pour des recherches ultérieures.

## BIBLIOGRAPHIE

## TEXTES ANALYSÉS

MENTZEL Zbigniew, 2005, *Wszystkie języki świata*, Kraków : Znak.

MENTZEL Zbigniew, 2009, *Toutes les langues du monde*, trad. Maryla Laurent, Paris : Seuil.

## ÉTUDES CRITIQUES

BAKER Mona, 1992, *In Other Words. A coursebook on translation*, London–New York : Routledge.

BERMAN Antoine, 1999, *La Traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain*, Paris : Seuil.

BLUM-KULKA Shoshana, 1986, Shifts of Cohesion and Coherence in Translation, (in :) *The Translation Studies Reader*, Lawrence Venuti (ed.), 2001, London–New York : Routledge, 298–313.

DAŃBSKA-PROKOP Urszula, 2000, Stylistyka i tłumaczenie, (in :) *Mała encyklopedia przekładoznawstwa*, Urszula Dańska-Prokop (red.), Częstochowa : Educator, 220–222.

DAŃBSKA-PROKOP Urszula, 2012, O tekstowości, (in :) *Wokół tekstu. Składnia, gramatyka tekstu, stylistyka, przekładoznawstwo*, Kraków : Sztuka i Wiedza, 70–78.

DEMANUELLI Jean, DEMANUELLI Claude, 1995, *La traduction : mode d'emploi. Glossaire analytique*, Paris–Milan–Barcelone : Masson.

GARDES-TAMINE Joëlle, 1990, *La Grammaire. 2/Syntaxe*, Paris : Armand Colin.

GREVISSE Maurice, 1993, *Le bon usage. Grammaire française*, Paris–Louvain-la-Neuve : Duculot.

KLAUDY Kinga, 2006, Explicitation, (in :) *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Mona Baker (ed.), London–New York : Routledge, 80–84.

LE BIDOIS Georges, LE BIDOIS Robert, 1967, *Syntaxe du français moderne. Ses fondements historiques et psychologiques*, Paris : Éditions Auguste Picard.

LEDERER Marianne, 1998, Traduire le culturel : la problématique de l'explicitation, *Palimpsestes* 11 : 161–171.

NIDA Eugene Albert, 2003, *Toward a Science of Translation*, Leiden, Boston : Brill.

PINCHON Jacqueline, 1986, *Morphosyntaxe du français. Étude de cas*, Paris : Hachette.

SÉGUINOT Candace, 1988, Pragmatics and the Explicitation Hypothesis, *TTR : traduction, terminologie, rédaction* 1(2) : 106–113 (<http://id.erudit.org/iderudit/037024ar>, 20.04.2013).

SHUTTLEWORTH Mark, COWIE Moira, 1997, *Dictionary of Translation Studies*, Manchester : St Jerome Publishing.

TOMASZKIEWICZ Teresa, 2004, *Terminologia tłumaczenia*, Poznań : Wydawnictwo Naukowe UAM.

VINAY Jean-Paul, DARBELNET Jean, 1984 (1958), *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*, Paris : Didier.

WEINRICH Harald, 1989, *Grammaire textuelle du français*, Paris : Didier/Hatier.

### Summary

Explicitation of cohesive relations in a literary translation:  
interclausal cohesive conjunctions in the French version of the novel  
*Wszystkie języki świata* [All languages of the world] by Zbigniew Mentzel

The paper discusses the phenomenon of explicitation of interclausal cohesive relations in a translation. The study was devoted to adjustments (pertaining e.g. to conjunctions and ellipsis) introduced by Maryla Laurent to her French translation of the novel *Wszystkie języki świata* [All languages of the world] by Zbigniew Mentzel. Conducted analyses have shown that additions and modifications of cohesive conjunctions are not determined by linguistic asymmetry of the target language, but they comply with the strategy of adapting the translation to meet expectations of the French audience regarding discourse and style.

**Key words:** literary translation, explicitation, grammatical cohesion.

### Streszczenie

Eksplicytacja relacji spójnościowych w przekładzie literackim:  
wskaźniki zespolenia międzyczłoniowego we francuskim przekładzie powieści  
*Wszystkie języki świata* Zbigniewa Mentzla

Tematem artykułu jest zjawisko eksplicytacji międzyczłoniowych relacji spójnościowych w tłumaczeniu. Badaniu zostały poddane okurencje zmian (dotyczące np. spójników i elipsy) wprowadzonych przez Marylę Laurent do jej francuskiego przekładu powieści *Wszystkie języki świata* Zbigniewa Mentzla. Przeprowadzone analizy dowodzą, że dodawanie oraz modyfikacja wskaźników zespolenia nie są podyktowane wymogami systemowymi języka docelowego, lecz wpisują się w strategię adaptacji przekładu spełniającego oczekiwania czytelnika francuskiego na poziomie dyskursywnym i stylistycznym.

**Słowa kluczowe:** przekład literacki, eksplicytacja, spójność gramatyczna.